

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXV. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

neur de vous expliquer mes intentions : c'est tout ce que vous pouviez prétendre, & ce qu'il me plaît uniquement de vous accorder.

Sois donc convaincu, Belford, que tu as tort & que j'ai raison suivant nos principes; ou, du moins, tais-toi. Mais je t'ordonne d'être convaincu: & ne manque point, dans ta première lettre, de m'assurer que tu l'es.

LETTRE CLXV.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

à Edgburgh, Jeudi, 4 de Mai.

Je fais que tu es un Méchant si abandonné, que te donner les meilleures raisons du monde contre ce que tu as une fois résolu, c'est imiter ce fou, qui essayoit d'arrêter un ouragan avec son chapeau. Cependant, j'espère encore que le mérite de ta Dame aura quelque pouvoir sur toi. Mais si tu persistes; si tu veux te vanger sur ce tendre agneau, que tu as séparé d'un troupeau que tu hais, de l'insolence de ceux qui l'avoient en garde; si tu n'es pas touché par la beauté, par l'esprit, par le savoir, par la modestie

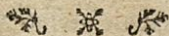
tie & l'innocence, qui brillent avec tant d'éclat dans cette fille charmante; s'il est décidé qu'elle doit tomber, & tomber par la cruauté de l'homme qu'elle a choisi pour son protecteur, je ne voudrois pas, pour mille mondes avoir à répondre de ton crime.

Sur ma foi, Lovelace, le sujet me tient au cœur, quoique je n'aie pas eu l'honneur de plaire à la divine Clarisse. Mon inquiétude augmente, lorsque je pense à l'imprécation de son brutal de père; & aux infâmes duretés de toute sa famille. Je serois curieux néanmoins, si tu t'obstines, de savoir par quels degrés, par quels artifices & quelles inventions tu avanceras dans ton ingrate entreprife; & je te conjure, cher Lovelace! si tu es homme, de ne pas souffrir que les spécieux demons, au milieu desquels tu l'as placée, triomphent d'elle; & de ne pas employer des voies indignes de l'humanité. Si tu n'emploies que la simple séduction; si tu la rends capable d'une foiblesse, par amour, ou par des artifices dont l'honneur ne soit pas revolté, je la plaindrai moins; & je conclurai qu'il n'y a point de femme dans le monde, qui soit à l'épreuve d'un amant ferme & courageux.

Il m'arrive, à ce moment, un messager de la part de mon oncle. J'apprens que son mal a gagné les genoux, & que les Chirurgiens lui donnent peu de jours à vivre. Il m'a dépeché aussitôt-un de ses gens, avec cette fâcheuse déclaration, qu'il m'attend pour lui fermer les yeux. Comme je serai absolument obligé d'envoier chaque jour à la Ville mon valet ou quelqu'un des siens, pour ses affaires ou pour les miennes; l'un ou l'autre ira regulièrement prendre vos ordres. C'est une charité de m'écrire aussi souvent que vous le pourrez. Quoique je gagne beaucoup à la mort du pauvre homme, je ne saurois dire que ces scènes de mort & de Ministre puissent me causer le moindre plaisir: de *Ministre* & de *mort*, aurois-je du dire; car c'est l'ordre naturel, & l'un est ordinairement l'avant-coureur de l'autre.

Si je vous trouve de la froideur à m'obliger, je serai porté à croire que ma liberté vous a déplû. Mais je ne vous en avertis pas moins que celui qui n'a pas honte d'un excès, n'a pas droit de se choquer du reproche.

BELFORD.



LET-

* * * * *

LETTRE CLXVI.

MISS CLARISSE HARLOVE, à Miss
HOWE.

Je vous rens grace, & à M. Hickman, de la lettre qu'il a pris la peine de m'écrire avec une diligence si obligeante; & je continue de me soumettre à votre chere tyrannie.

(Elle lui fait le recit de ce qui s'est passé, le Mardi matin entr'elle & M. Lovelace, à l'occasion de ses quatres amis & de Miss Partington. Les circonstances différent peu de celles qu'on a lues dans la lettre de M. Lovelace. Ensuite elle continue.)

Il ne cesse de me reprocher un excès de scrupule. Il prétend, que je suis toujours fâchée contre lui; que je ne puis avoir gardé plus de reserve avec M. Solmes; & qu'il ne peut concilier avec ses idées, non plus qu'avec ses espérances, que depuis si longtemps il n'ait pas eu le bonheur d'inspirer le moindre sentiment de tendresse à la personne qu'il se flatte de pouvoir bientôt nommer sa femme. Aveugle présomtion! de ne pas voir à quoi il doit attribuer la reserve avec laquelle

laquelle je suis obligée de le traiter. Mais son orgueil annéantit sa prudence. Ce ne peut être qu'un bas orgueil, qui a pris la place de cette noble fierté, qui le mettroit au-dessus de la vanité par laquelle il s'est laissé corrompre. Ne vous souvenez-vous pas de l'avoir vû, pendant les heureux jours que j'ai passés chez vous, regardant autour de lui, lorsqu'il retournoit à son carosse; comme pour observer quels yeux sa figure & son air attiroit à sa suite? Mais nous avons vû de laids & sots petits maîtres, aussi orgueilleux de leur figure que s'ils avoient toutes les graces en partage; pendant qu'ils devoient penser que les recherches qu'ils apportent à leur personne, ne servent qu'à mettre leurs défauts dans un plus grand jour. Celui qui cherche à paroître *plus grand* ou *meilleur* qu'il n'est, excite la curiosité sur ses prétentions; & cet examen produit presque toujours le mépris, parce que l'orgueil est un signe infallible de foiblesse, ou de quelque travers dans l'esprit ou dans le cœur. S'exalter soi-même, c'est insulter son voisin, qui se sent alors porté à douter d'un mérite auquel il accorderoit peut-être ce qui lui est dû, s'il le voioit accompagné de modestie.

T. IV. P. I.

L

Vous



Vous me trouverez fort grave, & je le suis en effet depuis Lundi au soir. M. Lovelace est extrêmement tombé dans mon opinion. Je ne vois plus rien, devant moi, qui puisse me donner une favorable espérance. Qu'attendre d'un esprit si inégal?

Je crois vous avoir marqué que j'ai reçu mes habits. Vous m'avez causé tant d'agitation, que je ne suis pas trop sûre de l'avoir fait; quoique je me souviens d'en avoir eu le dessein. Ils me sont venus Jeudi dernier; mais sans la petite somme, & sans mes Livres, à l'exception de *Drexel sur l'éternité, de l'instruction sur la Pénitence, & de François Spira* *. C'est apparemment un trait d'esprit de mon frere. Il croit bien faire de me présenter des images de mort & de désespoir. Je désire l'une, & je suis quelquefois sur le bord de l'autre.

Vous ferez moins surprise de ma gravité, lorsqu'aux raisons que vous connoissez & à l'incertitude de ma situation, j'aurai ajouté qu'on m'a remis, avec ces livres, une lettre de M. Morden. Elle m'a fort indisposée contre M. Lovelace, & je dois dire aussi contre moi-même. Je la mets sous cette enveloppe. Prenez la peine, ma chere, de la lire ici.

* Trois ouvrages de piété fort connus.

LET.